

La Persécution au Tonking.

Nous trouvons dans les *Missions catholiques* plusieurs lettres antérieures aux douloureux événements survenus dans l'extrême Orient, mais dont le résumé est cependant de nature à intéresser vivement nos lecteurs. Nous ferons remarquer que les dernières dépêches ont malheureusement confirmé les craintes exprimées par les missionnaires, qui voient maintenant chaque jour s'amorceler autour d'eux de nouvelles ruines, en haine du nom chrétien et du nom français :

Dès le mois de décembre Mgr Puginier écrivait :
.....Le pays a eu beaucoup à souffrir depuis le mois de mars, et il souffre encore énormément de la longueur de la lutte de la France contre les Annamites et les Chirois. Les villes de Ha-Noï, de Nam-dinh et de Hai-duong ont été brûlées en grande partie, et entièrement pillées par des bandes d'irréguliers, qui, au moment où les Français étaient en petit nombre, profitaient de la nuit pour exercer leurs ravages contre la population sans défense. A l'extérieur, de nombreuses et fortes bandes de pirates armés de lances, de fusils, et parfois de canons, pillent et incendient les villages, qui sont rarement en état de leur opposer une résistance efficace.

Dans la seule province de Ha-noï, on compte déjà au moins un tiers des villages (environ 300) ruinés dans l'espace de quelques mois.

Parmi les villages chrétiens, nous en connaissons quatre entièrement détruits et plus de quinze autres pillés. Plusieurs chefs-lieux de paroisses ont été vivement attaqués, mais grâce au sang froid et à l'énergie des prêtres et de leurs catéchistes, qui ont organisé la défense, les assaillants ont été repoussés.

Ajoutez aux malheurs du brigandage ceux qui naissent de la guerre, les impôts extraordinaires que les mandarins ont prélevés pour l'entretien de leurs troupes et des Pavillons-Noirs, et vous comprendrez facilement que le pays n'est pas loin d'être ruiné. Il est en même temps menacé d'une famine : une grande quantité de riz a été perdue dans l'incendie des villages et la récolte d'automne a été complètement détruite par l'inondation.

Mgr Croc écrit de la partie méridionale du Tonking qu'ils sont en butte aux mêmes vexations et aux mêmes anxiétés.

Mgr Caspar fournit sur la révolution du palais qui s'est déroulée d'une façon sinistre à la cour de Hué, des détails qui précisent la situation.

La France ayant en quelque sorte donné au roi d'Annam l'investiture qu'on avait jusqu'alors sollicitée de l'empire chinois, les mandarins, ayant à leur tête Tuong et le ministre de la guerre, résolurent de précipiter les événements.

On força le roi à s'empoisonner et on lui donna pour successeur un jeune homme de seize ans, qui a pris le nom de Kien-Phue. En réalité c'est Tuong qui gouverne et aucune paix ne sera durable avec cet ennemi irréconciliable et acharné des Français.

La mission fut cernée pendant les événements, on voulait intercepter toute communication avec la légation.

Quelques jours après, des bandes armées, aux cris de : mort aux chrétiens ! guerre aux Français ! attaquèrent et pillèrent pendant la nuit quatre chrétiens. Je voudrais, continue Mgr Caspar, pouvoir donner des détails sur les massacres qui ont eu lieu, mais les communications continuent à être interceptées et je ne puis savoir au juste combien de chrétiens ont été victimes de cette diabolique fureur des lettrés. La petite chrétienté de Buong-Tam, à trois lieues d'ici, est réduite en ce moment à une dizaine de survivants. Cinquante ont été massacrés ; le fait est certain.

Quant aux autres endroits où de pareilles horreurs ont eu lieu, le chiffre de trente victimes ne paraît pas exagéré. D'après ce que j'ai entendu dire, nos chrétiens près de mourir se seraient tous conduits en vrais disciples de Jésus-Christ crucifié. Je réserve à une autre occasion de vous relater des détails qui méritent d'être rapportés.

M. Guinand, missionnaire du Houang-Tong, a vu sa résidence pillée et n'a pu qu'à grand-peine

échapper à la mort, grâce au dévouement des chrétiens qui l'ont arraché à une populace furieuse.

Mais les bandits ont fait main basse sur tout ce que possédait le pauvre missionnaire, ornements, livres, vases sacrés ; ses néophytes ont été également dépouillés et laissés sans ressources au commencement de l'hiver. Là encore, que de ruines à réparer, de misères à secourir...

Tel est à peu près partout l'état actuel de ces infortunés pays. C'est profondément triste et l'on ne peut prévoir la suite des événements. La prise de Son-Tay a considérablement refroidi les sentiments belliqueux des Chinois ; cependant ils ne semblent pas encore convaincus de leur impuissance.

Les nouvelles si précises que publient les *Missions catholiques* sur la persécution de l'extrême Orient, sur les épreuves des missionnaires et des chrétiens tonkinois suffisaient à attirer par elles-mêmes l'attention de tous les lecteurs français. Aussi les journaux, sans distinction d'opinions, ont-ils emprunté largement au Bulletin des détails sur les graves événements qui se passent dans l'extrême Orient, et la charité catholique et française s'est empressée de répondre à l'appel de Mgr Puginier. De nombreuses listes de souscriptions sont publiées chaque semaine par les *Missions catholiques*, et à côté de l'obole du pauvre, du denier de la veuve, paraît l'offrande du riche. Puissent des dons plus nombreux encore montrer la sympathie de la France aux chrétiens persécutés en haine du nom français !

Signalons le charmant travail, en cours de publication, du R. P. Le Roy : *A travers le Zanguebar*.

Les mœurs de ces populations lointaines sont décrites dans un style plein de verve et d'entrain, avec cette précision de détails qui caractérise un explorateur distingué et avec cette émotion qui n'appartient qu'au missionnaire.

Les Plaisanteries de l'Atelier.

La scène se passe dans le bureau du Téléphone en cette ville.

« Un particulier veut acheter un téléphone.

Mais demande-t-il à l'employé, est-ce d'un usage difficile ?

Oh ! non, monsieur, tout le monde peut parler dedans. »

Alors le particulier dit : « Tous les muets devraient en avoir. »

* *

On admire certains députés de ce qu'ils parlent des heures entières sur quelque chose. On doit admirer bien davantage les femmes qui parlent des heures entières sur rien.

* *

Un Lycéen à son professeur de logique.
Monsieur, à quel âge selon vous, commence le raisonnement ?

Vers sept ans, mon ami.
Et la raison, jamais.

* *

Le sens de l'admiration a créé plus d'œuvres que les œuvres elles-mêmes ne créent à leur tour d'admiration.

* *

Quel est le comble de la naïveté :
« Se promener nu-tête en plein soleil pour mûrir ses réflexions. »

* *

La véritable vie est celle dont tous les instants sont bien employés.

* *

Un sot vaillant.
Un sot raillait un homme d'esprit sur la longueur de ses oreilles : « Il est vrai, lui répondit la personne raillée, j'ai des oreilles trop grandes pour un

homme ; mais convenez aussi que vous en avez de trop petites pour un âne.

* *

Le petit Henri fait sa prière devant sa maman :
Arrivé à la phrase du *Pater* :
« Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons... » Il s'arrête subitement :

Tiens, dit-il, ça me fait penser que ce matin, quand j'ai rencontré Anna qui m'a griffée, j'ai oublié de lui flanquer des gifles.

* *

La scène se passe à Gand.
Un monsieur à un commissionnaire :
« La route du jardin zoologique, s'il vous plaît ? »
Ah ! monsieur, en ce moment toutes les bêtes y meurent, n'y allez point.

* *

La curiosité est le défaut des enfants qui ne savent rien et des sots qui s'occupent des sottises d'autrui.

* *

La décence est l'une des plus grandes vertus de la société.

* *

C'est une des merveilleuses sauve-gardes de la décence que de l'avoir rendue de bon goût.

* *

Le dédain excepté pour le vice, indique toujours une borne dans l'esprit.

* *

Quel est le comble du lyrisme pour un architecte :
C'est de prendre une *pétale de rose* pour le *pavillon de Flore*.

* *

Quel est le comble de la pussillanimité :
Reculer devant une pendule qui avance.

* *

Quelles sont les tasses les moins chrétiennes.
Parbleu ! les tasses les moins chrétiennes sont les tasses à thé.

* *

Chez un dentiste.
Le client--Monsieur, vous m'avez posé un rate-l'ier.....

Le dentiste--Je le sais.
Le client--Vous m'avez promis que ce serait absolument comme des dents naturelles.

Le dentiste--Sans doute.
Le client--Or vos fausses dents me font horriblement souffrir.

Le dentiste (avec conviction)--Eh ! bien... Elles n'en imitent que mieux la nature !

* *

Dans une réunion électorale :
--Electeurs ! je suis votre député de droit.
--Pourquoi ?
--J'ai été cinq ans à Nouméa.
Une voix sombre s'élève au fond de la salle :
--Non ! J'ai plus de titre que ce citoyen-là.
--Lesquels ?
--J'ai été quinze ans au bain.

Réponse au Problème.

On vide 5 gal. dans la cruche de 5 gal. ; on remplit avec cette cruche la cruche de 3 gal. ; on vide ces 3 gal. dans la cruche de 8, et l'on met le 2 gal. qui restaient de la cruche de 5, dans la cruche de 3. On a alors 2 gal. dans la cruche de 3, et 6 gal. dans la cruche de 8. On remplit de nouveau la cruche de 5 gal. ; puis on vide un gallon de cette cruche dans celle de 3 gal. qui n'en contenait auparavant que 2. On a alors 4 gal. dans la cruche de 5, 3 dans la cruche de 3, 1 dans la cruche de 8. On